

- | | |
|-----|-----------------------------|
| ■ | L'amour conjugal |
| ↳ ■ | <u>La fidélité</u> |
| ■ | La systémique en individuel |

Je crois qu'elle s'appelait Clélia. Elle était photographe. Conservait les instants, figés, inamovibles. Et conservait aussi, bien malgré elle, des choses dites. Bien malgré elle, comme se conservent certains gestes -parfois fugaces-, certaines phrases -parfois un mot ; des sortes de devises. Tous gravés pour toujours, à l'insu.

Premières scènes du film dans un train. Elle et sa mère.

La mère : je voudrais juste te voir avec quelqu'un de bien.

La fille : je n'ai jamais aimé quelqu'un.

La mère : qu'est-ce que l'amour a à voir là-dedans ? Je n'ai jamais aimé ton père, et pourtant tu es là.

Deux phrases. De celles qui d'emblée furtivement se glissent dans ces sacs à dos que l'on transporte, sans trop savoir ce qu'ils contiennent. Et c'est ainsi qu'avec elles, Clélia va. Qu'avec elles, elle court et se débat, dans une sorte de film sans fin et dont la fin est triste, bien entendu. Pour deux petites phrases si bien entendues.

Clélia va donc, rencontre un homme et lui dit qu'elle voudrait des tas d'enfants et l'épouse à son mariage elle entend des choses je crois que ses amis n'ont pas dites qu'ils ont peut-être pensées mais avant mais la veille elle avait désiré un homme un autre homme bien sûr d'un désir fort d'un désir fou elle avait demandé à son futur mari de la protéger comme s'il pouvait et de quoi de ce désir pour l'autre de l'amour on lui a dit morale elle jure fidélité et recroise l'autre et puis elle le revoit et puis elle souffre et le mari aussi et l'autre aussi car l'attirance est toujours là elle ne comprend pas dit à propos de photos qu'il y a des lois pour protéger les hommes mais parle d'autre chose dit qu'elle ne veut plus quitter la maison et lutte et se bat ne respecte plus son mari lorsqu'il ne la croit pas lui parle de la tentation mais.

Clélia va, empêchée d'aimer. En péché d'aimer. Péché mortel. Qui l'a, vivante, tuée.